

# Accompagner les professionnels à l'appréhension des addictions en établissement : zoom sur E.S.M.A.R

## DÉSTIGMATISER LES TROUBLES ADDICTIFS ET PSYCHIQUES

Plusieurs études ont démontré que le risque d'addiction est plus élevé chez les personnes souffrant de troubles psychiatriques. Dans un contexte d'accompagnement cela implique, pour les professionnels, une prise en compte des addictions chez les personnes ainsi qu'une gestion des impacts de ces troubles sur la vie des établissements.

La cooccurrence des troubles psychiques et addictifs complexifie l'accompagnement des personnes concernées dans la mesure où elle confronte les professionnels à un contexte qui ne relève pas nécessairement de leur champ de compétence. Ces situations mettent en exergue un constat également partagé par le Céapsy, à savoir un cloisonnement des champs addictologie et troubles psychiques.

Face à cet enjeu de santé et de continuité des parcours, les structures d'accueil sont invitées à proposer des politiques de prévention tout en respectant la liberté des personnes.

## DE L'ABSTINENCE À LA RDR : UN NOUVEAU REGARD SUR LES ADDICTIONS

Le rapport aux addictions dans l'accompagnement se heurte toutefois à un contexte institutionnel qui peut être contraignant. En effet, il est fréquent que l'accompagnement d'une personne soit soumis à une contractualisation ou à un règlement intérieur qui interdit les consommations, avec les risques d'exclusion et de rupture de parcours qui en découlent. Pour favoriser l'accueil inconditionnel des publics, une approche centrée sur la Réduction des Risques (et des dommages) se substitue progressivement à la l'approche centrée sur l'abstinence en institution.

Au-delà des risques liés à la consommation (infections, surdoses, ...), la Rdr « vise à prévenir les dommages sociaux et psychologiques liés à la toxicomanie » (Code de la Santé Publique). Cette démarche promeut l'inclusion et le rétablissement en ce qu'elle reconnaît à la personne la possibilité de prendre des décisions tout en la sensibilisant sur les conséquences de sa consommation.

Cela étant, l'approche Rdr soulève la question de l'acculturation des institutions et des professionnels qui la mettent en œuvre.

## SOUTENIR L'ÉVOLUTION DES PRATIQUES

L'équipe de Santé Mentale et Accompagnement à la Réduction des Risques (E.S.M.A.R) est une équipe mobile de psychologues intervenant au sein d'établissements d'hébergement et d'insertion professionnelle. Sollicitée par un professionnel, l'équipe s'immerge dans la structure pendant un temps long afin d'être identifiée par tous, faire tomber les tabous autour des consommations et transmettre des bonnes pratiques en termes de posture.

L'objectif de l'intervention vise moins à amener vers le soin qu'à apporter une nouvelle forme de travail et une nouvelle culture institutionnelle s'agissant des problématiques addictives. Pour ce faire, les intervenants rédigent un protocole, proposent un calendrier et organisent des points réguliers ainsi qu'un suivi. Les interventions prennent des formes diverses :

- ▶ Rencontres individuelles,
- ▶ Participation aux réunions cliniques,
- ▶ Organisation d'ateliers de Rdr,
- ▶ Formation pour les intervenants sociaux, ...

Du fait de son action, l'équipe ESMAR contribue à l'évolution des pratiques d'accompagnement en faveur d'une approche inclusive et une déstigmatisation des troubles addictifs et psychiques.

### MODALITÉS

Équipe mobile E.S.M.A.R  
Service EGO (Association Aurore)  
5 rue de Chartres, Paris 18ème  
[esmar@aurore-asso.fr](mailto:esmar@aurore-asso.fr)

- ▶ Champ d'intervention : 75 et 93
- ▶ Elle n'intervient pas sur les situations d'urgence
- ▶ Il faut une demande des personnes concernées et qu'elles soient actives dans l'accompagnement

### L'INTERVIEW DE... CHIARA PERLONGO

Psychologue Coordinatrice chez CAARUD EGO site E.S.M.A.R (Aurore)

**Dans quels contextes êtes-vous habituellement sollicités ?**

Nous intervenons dans les centres AHL, d'accueil d'hébergement et d'insertion à Paris et dans le 93. Les structures nous contactent pour un accompagnement dans le suivi des situations complexes en termes de cooccurrence addictions/santé mentale. Notre travail s'adresse aux professionnels et aux bénéficiaires de la structure. C'est pourquoi nous intervenons directement dans le centre, dans ses espaces communs

pour les interventions en collectif, et dans les bureaux pour des entretiens individuels.

**Selon vous, quels sont les principaux freins que vous rencontrez dans vos interventions ?**

Les représentations autour des produits, comme l'alcool par exemple, varient d'une personne à une autre : certaines peuvent avoir peur, d'autres réagir en rappelant le cadre ou en fermant les yeux.

Notre posture est importante afin de mettre la personne à l'aise et dans un lien de confiance pour pouvoir parler de ses consommations et, pour travailler sur la posture, nous essayons de déstigmatiser la consommation et de fluidifier le dialogue. Cela demande du temps ; ce n'est pas un frein mais un constat de cette première année d'ESMAR.

**Quels effets observez-vous dans les structures à l'issue de vos interventions (chez**

**les bénéficiaires et les professionnels) ?**

Vous devriez poser cette question aux structures ! Mon avis est que certains professionnels se sentent de pouvoir parler de consommation de manière plus empathique et qu'ainsi ils améliorent le lien avec la personne concernée et avancent dans son suivi. Du côté du bénéficiaire, nous remarquons une envie de parler et de se raconter. Cette alliance créée a pu permettre des orientations vers les soins.